

GLORIA FILMS PRÉSENTE



BOULEVERSANT

LIBÉRATION

UN PUISSANT PORTRAIT DE FEMME :
DES PÉPITES D'HUMANITÉ ET DE DÉSIR DE VIVRE

LES INROCKS

UN RAYONNEMENT EXCEPTIONNEL

LE MONDE



BELINDA

UN FILM DE MARIE DUMORA

PRODUIT PAR LAURENT LAVOLÉ IMAGE MARIE DUMORA MONTAGE CATHERINE GOUZE SON ALINE HUBER MARTIN SADOUX MIXAGE NATHALIE VIDAL DIRECTION DE PRODUCTION DIANE THIN MARTIN BERTIER
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE MAUD HUYNH COPRODUCTEURS SERGE LALOU PATRICK WINOCOUR ET JULIETTE GUIGON DAVID DANESI UNE PRODUCTION GLORIA FILMS EN COPRODUCTION AVEC LES FILMS D'ICI QUARK PRODUCTIONS DIGITAL DISTRICT
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST ET DE STRASBOURG EUROMETROPOLE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC L'AGENCE CULTURELLE D'ALSACE LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LE FONDS D'AIDE À L'INNOVATION AUDIOVISUELLE
LE FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET LE DISPOSITIF LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE



LE CERCLE NOIR POUR FIDELITY

BELINDA

UN FILM DE MARIE DUMORA

FRANCE / 2017 / 1h47
SORTIE LE 10 JANVIER 2018

Belinda a 9 ans. Elle aime la neige, la glace pour glisser, plus encore sa sœur avec qui elle vit en foyer. On les sépare.
Belinda a 15 ans. Pas du genre à vouloir travailler dans un magasin de chaussures, en mécanique à la rigueur.
Belinda a 23 ans, elle aime de toutes ses forces Thierry, ses yeux bleus, son accent des Vosges. Elle veut se marier pour n'en être jamais séparée. Coûte que coûte.

FESTIVALS

Programmation ACID CANNES 2017 / Etats Généraux du Film Documentaire, Lussas / Berlinale, ouverture de la Sélection Panorama / IndieLisboa / Festival International du Film de São Paulo / Festival Transatlantique de Lodz / Festival de Cinéma de Douarnenez / Escales Documentaires, La Rochelle / Viennale / Filmer à tout prix, Bruxelles - Grand Prix /...

CELLE QUI FAIT

LA RENCONTRE

J'ai rencontré Belinda dans un foyer d'enfants de l'Est de la France. Elle avait alors 9 ans et était inséparable de sa sœur Sabrina, 10 ans. Belinda était une enfant solaire, joyeuse, avec un petit côté Paulette Goddard, cette grâce des personnages de Chaplin si fortement ancrés dans le présent.

J'ai donc tourné avec les deux sœurs *Avec ou sans toi*, le premier volet de la trilogie des enfants, puis *Emmenez-moi*, le film des garçons et *Je voudrais aimer personne*, où je retrouvais 6 ans plus tard Sabrina, la grande sœur de Belinda. Quinze ans, bottes blanches, Sabrina élevait Nicolas, son enfant, dans un foyer pour jeunes mères et arpentait la ville, tentant de garder son cap alors que tout vacillait autour d'elle. Sabrina était une héroïne, au sens grec du terme, lorsque les héros affrontent leurs destins sous le regard des Dieux. Pendant le film, on rencontrait le beau Pessô dans les allées d'une fête foraine, qui repartait ensuite chez les siens, les Manouches, derrière le mur, de l'autre côté des rails. Je suis alors allée, moi aussi, derrière le mur, de l'autre côté des rails, tourner *La Place* chez les Manouches de Colmar. Quelques arpents de vignes séparaient ce paradis perdu du reste du monde. Il y avait là un musicien de Forbach, une autre place forte. Je l'ai alors suivi là-bas, où j'ai tourné *Forbach Forever* avec des musiciens prodigieux.

Je me suis constitué un territoire filmique dans cet univers-là de l'Est de la France où, à chaque fois, le personnage d'un film m'amène vers le suivant, comme un fil d'Ariane. C'est en suivant ce chemin que j'ai retrouvé Belinda encore une fois.

LES RETROUVAILLES ET LA QUESTION DU TEMPS

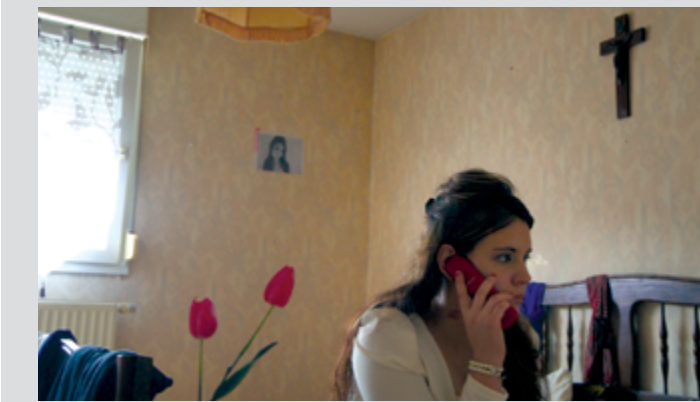
Dès que j'ai revu Belinda, j'ai eu immédiatement envie de refaire un film avec elle. Elle me faisait penser à la Wanda de Barbara Loden même si je n'avais pas imaginé une seconde en la retrouvant à l'époque que son amour pour Thierry l'amènerait jusque-là. Au contraire. C'était Pénélope avec sa longue chevelure se tenant bien droite, qui attendait, rêvait, espérait.

Nous partageons toutes deux l'envie d'un film. Cependant, la situation était difficile. Je ne voulais surtout pas réduire son histoire à un ancrage sociologique, à un cas. Les bureaux de Pôle Emploi et les parloirs ne m'inspiraient guère, ils me semblaient peu romanesques, déjà filmés



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



PRODUCTION

GLORIA FILMS, Laurent Lavalé
En coproduction avec :
LES FILMS D'ICI, Serge Lalou
QUARK PRODUCTION, Patrick Winocour & Juliette Guigon
DIGITAL DISTRICT, David Danesi

DISTRIBUTION

NEW STORY
www.new-story.eu

LISTE TECHNIQUE

Scénario, réalisation & image Marie Dumora
Son Aline Hubert et Martin Sadoux
Montage Catherine Gouze



et me faisaient craindre une distance contre-productive avec les personnages, voire une stigmatisation. Il n'était en aucun cas question de susciter une forme de pitié qui l'aurait tenue loin de nous. J'ai aussi beaucoup travaillé avec le hors-champ pour restituer quelque chose de l'idée des espaces contraints, circonscrits, depuis toujours, des absences, et, par contraste, de la liberté, de l'imaginaire. Par ailleurs, il se trouve que Belinda est d'une nature lumineuse, extrêmement combattive, courageuse, qui de surcroît s'ignore. Je voulais la filmer dans son espace de liberté, son libre arbitre, ce que l'humanité partage avec plus ou moins de bonheur. Je lui ai proposé de construire le film autour de son histoire d'amour, d'essayer de faire «un vrai film», un film libre mais un film d'amour et que dans ce film on la retrouve aussi enfant, adolescente. J'ai donc pris le parti au montage d'ellipses radicales pour construire le récit et affirmer le traitement du temps. Je ne pensais pas que je respecterais la chronologie de l'enfance et de l'adolescence (comme une sorte de *Boyhood*, le film de Richard Linklater, mais version Yéniche alsacien et « pour de vrai »). Très vite celle-ci s'est imposée, hormis un flash-back - les retrouvailles avec sa sœur - Il me semblait brutal ou artificiel, de lui infliger au montage mes propres associations d'idées en jouant avec la chronologie. Les séquences de l'enfance contribuent à nourrir et éclairer son histoire et, je l'espère, à faciliter l'identification à cette jeune femme.

C'est tout l'intérêt du cinéma : révéler des personnes comme le ferait un bain chimique en photographie, dans quelque chose de leur vérité, de leur grâce. En éclairant cette marge, j'espère parvenir à échafauder des passerelles entre nos univers d'apparence si distincts et mus, au fond par des préoccupations communes : l'amour, la question du lien, la fidélité, la perte, et une certaine rage de vivre en quelques sortes.



CELLE QUI REGARDE

KATHY SEBBAH
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Parfois il s'agit d'un plan. Un seul, qui marque la rétine et contient tous les autres. Tous ceux qui vont suivre se superposeront à ce premier.
À l'arrière d'une voiture, deux petites filles, Belinda et Sabrina. Leur accent alsacien, leur gouaille, leur sororité presque gémellité. Et le monde s'ouvre.
La réalisatrice laisse ces visages, fermés et enfantins à la fois, se faire dévorer calmement par la caméra, afin qu'on ait le temps de se questionner, d'écouter, de tendre l'oreille.
Par bribes, on comprend un peu : la vie en foyer, loin de la famille, et bientôt la séparation de la fratrie.
Et puis par la force du montage : il n'y a plus qu'une petite fille à l'arrière de cette même voiture. Et c'est toute la vie de Belinda qui est contenue dans cette ellipse. L'éloignement impossible de l'être aimé.
Voilà Belinda, qui on le sait, on le sent, est un abîme. Alors, la suivre c'est plonger dans une vie qui bascule à tout instant. Une vie sur le fil, où cette fille, puis femme, guidée par l'amour, le cherche sans cesse. Il lui glisse entre les mains, la rattrape, la perd, la gagne.
Marie Dumora ne lâche pas, elle capte et sonde Belinda et la soutient par son regard. Elle fait partie de ces histoires à rebondissements, elle a accompagné cette famille qui tanguait sur son radeau. Et si Belinda est au bord du gouffre bien des fois, cette présence étrange et magnétique en la donnant à voir, l'érige en personnage inoubliable, prise dans la boucle du temps.

CELUI QUI MONTRE

PATRICK ORTÉGA
CINÉMA LE CLUB, GRENOBLE

Belinda, farouche Belinda, qui occupe toute la place qui lui est assignée dans la destinée des yéniches, nous emmène par delà les clivages artificiels du « chacun chez/pour soi ». Elle vit fièrement sa vie, abandonnant son inconscience pour suivre respectueusement le chemin tracé par ses aînés : fonder une famille, respecter le clan et, surtout, avoir la conscience aigüe de la grandeur du plus petit rouage, les yeux un peu trop écarquillés comme si son quotidien avait parfois besoin d'oubli.

Vous avez dit film ethnologico-bienveillant Surtout pas ! Bien loin du nombrilisme qui agite notre société à l'affût de la moindre auto-satisfaction, le film nous fait entrer dans une communauté en marche, obstinément, contre tous les obstacles et les stéréotypes imposés.

Bien abrité au sein d'une communauté que la réalisatrice a su saisir sans voyeurisme ni misérabilisme, vous n'aurez pas envie de quitter vos nouveaux amis. Belinda mérite votre attention.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org